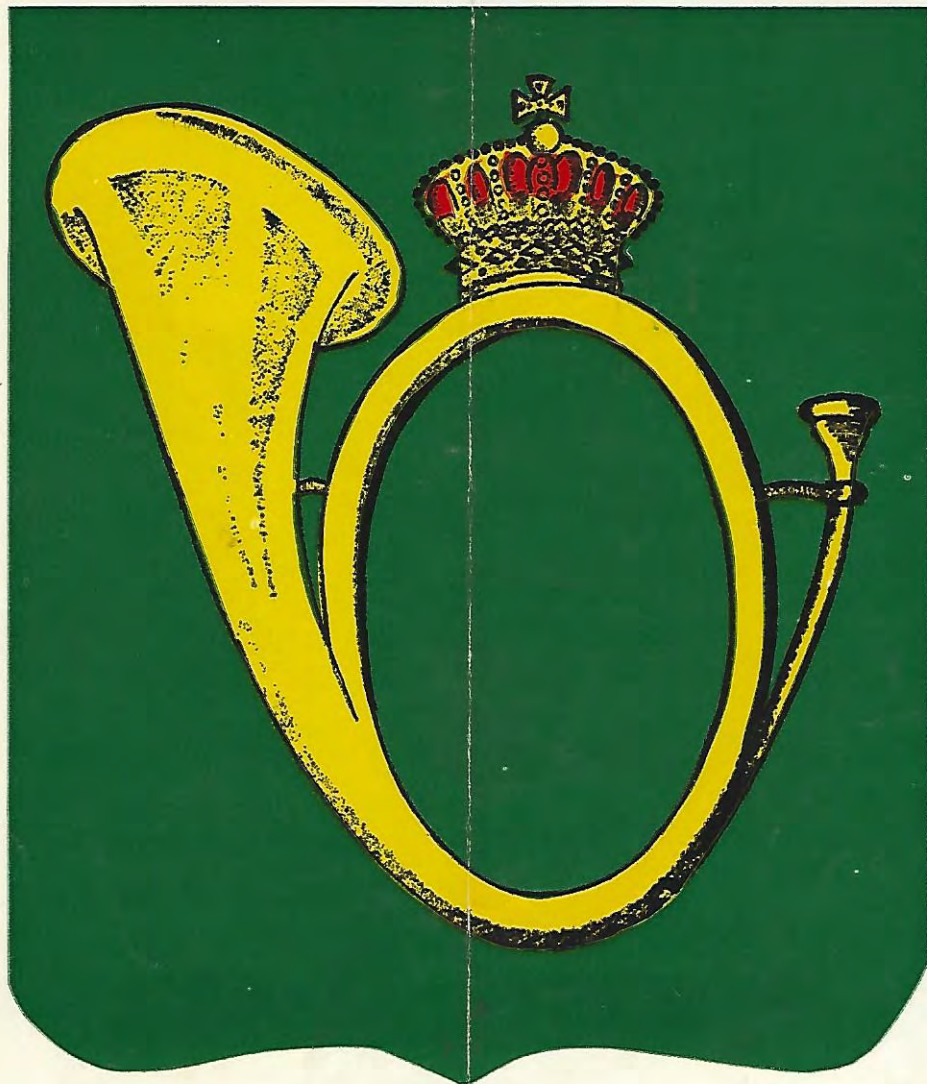


Novembre 73 N° 11

LE COR DE CHASSE

BULLETIN PERIODIQUE
DE L'AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



DE JACHTHOORN

PERIODISCH TIJDSCHRIFT
VAN DE NATIONALE VERENIGING DER JAGERS TE VOET

Novembre 1973

N° 11

Le Cor de Chasse

Bulletin périodique de l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied

Rédaction : rue Spinois, 144 - 6000 CHARLEROI

SOMMAIRE

INHOUD

Pages

- Voeux	3
- 5è Brigade "MERCKEM"	4
- Histoire de la 5è Brigade d'Infanterie "MERCKEM"	5 à 15
- Notre Musée existe	16
- Divers	18
- Cotisation 1974	20



De Yachthoorn

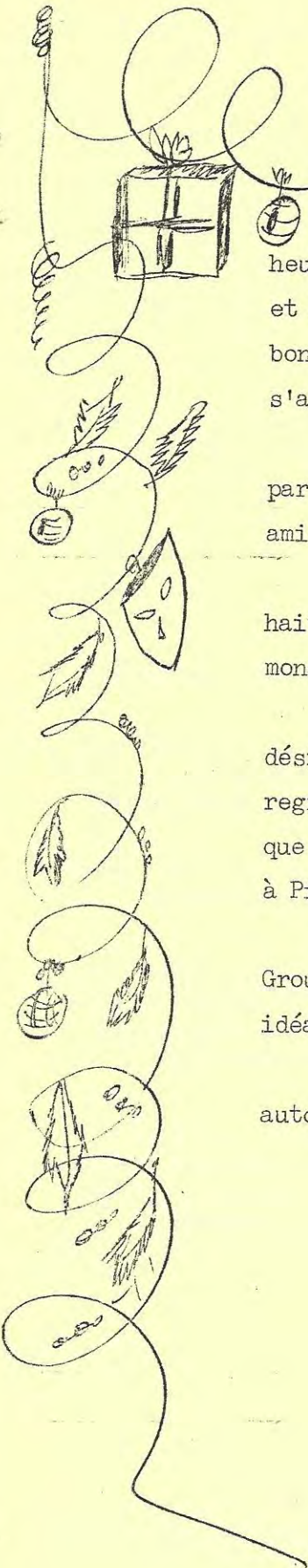
Periodisch tijdschrift van de Nationale Vereniging der Jagers te Voet

Redactie : rue Spinois, 144 - 6000 CHARLEROI

November 1973

N° 11

VOEUX



En cette fin d'année 1973, nous sommes très heureux de présenter à tous les Membres de notre Amicale et à tous les Chasseurs à Pied, nos meilleurs voeux de bonne santé et de bonheur pour la nouvelle année qui s'annonce.

Ces voeux, nous demandons à nos Membres de les partager avec tous ceux qui leur sont chers, parents et amis.

Dépassant le cadre de notre communauté, nous souhaitons que l'année 1974 apporte à tous les peuples du monde la paix et la bonne entente.

Mais il est un souhait tout aussi sincère que nous désirons formuler bien haut : c'est que 1974 voit se regrouper en une seule grande famille tous ceux qui désirent que se perpétuent les Traditions et l'Esprit des Chasseurs à Pied.

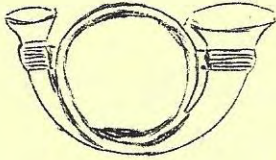
1974 doit être l'année de l'union de tous les Groupements de Chasseurs à Pied qui défendent le même idéal.

Nous comptons sur tous nos Membres pour répandre autour d'eux notre chère devise :

" CHASSEUR UN JOUR CHASSEUR TOUJOURS "

Le Conseil d'Administration.

5^e Brigade "Merckem"



Officiers,
Sous-Officiers,
Caporaux et Chasseurs
de la 5^e Brigade d'Infanterie.

J'ai l'honneur et la fierté de prendre le commandement de la Brigade "Merckem".

Dépositaires des traditions plus que centenaires des Chasseurs à Pied et en particulier du 1^{er} Chasseurs qui a conquis la citation de Merckem, vous vous souviendrez des Chasseurs de 1830-1831 et de 1914-1918.

Vous conserverez la mémoire de ceux qui sont tombés pendant la campagne de 1940 au cours de laquelle les trois Divisions de Chasseurs, les 5^e, 10^e et 17^e D.I. se sont distingués.

Avec leurs camarades venus de la fière Ardenne ou de la Cité Ardente, avec ceux de Namur, de Bruxelles ou du Courtrais, les Chasseurs de Mons, de Charleroi et de Tournai marcheront sur les traces de ceux qui ont inscrit des lettres de gloire sur les drapeaux des Régiments de Chasseurs.

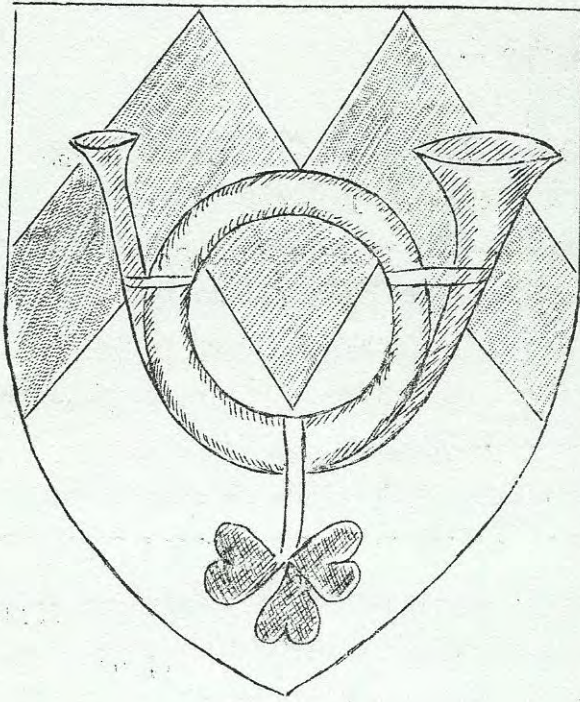
Par leur discipline fière et joyeuse, par leur conscience à remplir leurs devoirs de soldats, depuis les humbles travaux jusqu'aux gestes héroïques, par leur gaîté et leur entrain traditionnels, les Chasseurs de la Brigade "Merckem" seront dignes de leurs aînés.

Vive le Roi !

Vive la Belgique !

Le Colonel H. COUVREUR
Commandant la 5^e Brigade d'Infanterie "Merckem".

(sé) H. COUVREUR.



HISTOIRE DE LA

5^{eme} Brigade
d'Infanterie

"MERCKEM"

A la mi-avril 1945, après avoir au cours d'une prise d'armes devant l'hôtel de ville de Charleroi remis le commandement de la 15^e brigade de Fusiliers (1) au lieutenant-colonel DEVYVER, le colonel COUVREUR avait dû se rendre à Uccle où avait été fixé au Collège St-Pierre, avenue Coghén, le premier quartier-général de la 5^e brigade d'infanterie.

La nouvelle brigade était baptisée "Merckem" en souvenir de la bataille du 17 avril 1918 où, parmi les régiments des 3^e et 4^e Divisions d'Armée, s'étaient notamment distingués les chasseurs à pied des 1^{er} et 4^e régiments.

Le colonel COUVREUR avait été rejoint à Uccle par le commandant d'artillerie B.E.M Albert BINGEN et le lieutenant de réserve TOURNAY. Il avait aussi le plaisir d'y rencontrer le majot LONAY qui avait commandé en Irlande un bataillon de la 2^e brigade "YSER".

En congé en Belgique, issu des chasseurs à pied de Mons avec lesquels il avait fait campagne, le major LONAY venait mettre son expérience irlandaise à la disposition de la brigade MERCKEM pour laquelle il était désigné. Pour lui, le commandement du 1^{er} bataillon de la brigade qui allait perpétuer les traditions

du 1er chasseurs, ne pouvait être mieux indiqué.

Le 2 mai, le quartier-général de la brigade se transporta à Wavre dans une grande villa inoccupée, à côté du passage à niveau de la route Bruxelles - Namur, où le commandant de brigade, lui-même ancien lieutenant-colonel du 2e chasseurs et commandant du 8e pendant la campagne de 1940, eut la bonne fortune d'être rejoint par le lieutenant Fernand LIMBOURG, ancien porte-drapeau du 2e chasseurs et l'adjudant de 1ère classe Octave RAMAN, secrétaire à l'état-major du même régiment. L'un et l'autre avaient sollicité leur passage à la brigade "MERCKELM" parce que c'était une brigade de chasseurs.

Outre leur précieuse expérience du service d'état-major qui s'ajoutait à celle du commandant B.L.M BINGEN, n'étaient-ils pas, comme le major LONAY, de vivants témoignages pour les traditions de la nouvelle brigade.

Avec le capitaine d'artillerie Eugène GUSTIN, qui arrivait d'Allemagne où il avait fait campagne avec les Américains, commença pour eux, à Wavre, un travail d'organisation dont on ne peut se faire idée, car on partait de rien et l'on se trouvait confronté avec les instructions belges et celles de l'administration britannique.

Or, 4.000 jeunes civils volontaires et environ sept cents miliciens de la classe 1941, affluaient dans les cantonnements de Fleurus, Nivelles, Braine l'Alleud, Ligny, Gembloux et Wavre où les attendait un cadre très clairsemé d'officiers et sous-officiers en très grande majorité de réserve pour lesquels, naturellement, l'administration et la comptabilité militaires étaient choses toutes nouvelles.

Ajoutez à celà que les moyens de transport étaient rares en raison de la situation du pays, ce qui compliquait le ravitaillement dans les cantonnements très étendus. Ici encore, le commandant de la brigade eut recours à l'aide si amicale des bataillons de fusiliers stationnés dans la région et particulièrement de celui de Charleroi (2) dont les commandants prêtaient leurs camions avec toute la générosité compatible avec leurs propres besoins. Dans tous les cantonnements, tandis que les commandants de compagnie s'affairaient avec les

comptables et les chefs de ménage novices, les chefs de peloton inculquaient aux jeunes recrues les premières notions de l'école du soldat.

Mais déjà nombreux étaient les officiers qui devaient partir en Grande-Bretagne pour y suivre les sessions des diverses écoles d'armes et d'administration et parmi eux le commandant B.E.M BINGEN et le lieutenant LIMBOURG. Il fallait pourtant se débrouiller. Que de bonnes volontés rencontrées auxquelles il faut rendre hommage. Il nous souvient qu'à Gembloux où était cantonnée la Field-Ambulance du colonel médecin PARASIES, le capitaine-dentiste L.S.D Pierre WUILLE qui avait volontairement quitté sa nombreuse clientèle de Bruxelles parce qu'il se souvenait d'avoir fait campagne comme lieutenant d'active avec les chasseurs de Mons, était momentanément redevenu instructeur d'infanterie et sa belle barbe noire en imposait aux jeunes soldats qu'il faisait gaillardement marcher au pas. On verra même, le croira-t-on, à son arrivée à Belfast, une compagnie sous les ordres d'un aumônier.

x

Elle paraissait bien lointaine à l'époque et perdue dans les brumes de l'Atlantique, l'Irlande du Nord.

D'aucuns se demandaient : "Est-ce bien nécessaire d'aller si loin ?" Ils oublièrent qu'au moment de la décision de constituer des brigades notre pays était encore territoire d'opérations. Que nos camps, casernements, cantonnements, routes et lignes de communication étaient indispensables aux troupes alliées qui combattaient et que, s'il avait été possible de donner une première formation militaire à un certain nombre de bataillons de fusiliers qui devaient être mis rapidement à la disposition des alliés, il eut été irréalisable de former des brigades de combat bien instruites et entraînées à la manipulation de toutes les armes et engins modernes. L'une après l'autre les unités s'embarquaient à Ostende. Via Tilbury on traversa l'Angleterre, on embarqua pour aboutir enfin dans les "tubes" disséminés un peu partout dans les propriétés verdoyantes mais un peu trop humides à notre sens de l'Ulster,

et y revêtir le "battle dress" kaki.

Les comtés d'Armagh et de Tyrone reçurent les principales unités de la brigade. Son commandant avait affecté en principe les cadres issus des 1er, 2e, et 3e régiments de chasseurs à pied respectivement aux Ier, IIe et IIIe bataillons afin de leur transmettre les traditions des anciens régiments dont la formation remontait aux premières heures de l'indépendance de la Belgique. Ainsi les drapeaux de nos vieux régiments seraient remis plus tard à de beaux bataillons détenteurs directs de traditions plus que séculaires.

X

Le quartier-général de la brigade "MECKEM" se trouva en un lieu dénommé SUMMERISLAND, à une dizaine de kilomètres au nord de la ville doublement épiscopale d'Armagh.

Le colonel COUVREUR, le commandant BINGEN, chef d'état-major (brigade major), le capitaine GUSTIN, le lieutenant LIMBOURG et l'adjudant de 1ère classe secrétaire RAMAN y furent renforcés par : le capitaine BOISDENGHIEU, industriel à Braine le Comte, ancien du 7e chasseurs qui avait fait la campagne de 1940 dans l'état-major de la 17ème division d'infanterie du général DAUFRESNE de la CHEVALERIE composée des 7e, 8e et 9e chasseurs. Le capitaine d'administration HERMAN, chef du bureau de comptabilité, le lieutenant J. MICHEL, des chasseurs ardennais, commandant la compagnie administrative, les lieutenants WAUTIER, docteur en droit à Bruxelles, le Maire de Romsée, directeur de compagnie d'assurances à Liège, Oscar COMBEUR, des carabiniers, de l'active, et LORIGENE, professeur à L'Athénée de Liège.

Le 1er bataillon était stationné à Caledon, fief de l'aimable lord Caledon, frère du maréchal ALEXANDER. Comme nous l'avons déjà dit, le bataillon était sous les ordres du major LONAY secondé par le commandant MOUCHARD, lui aussi du 1er chasseurs.

Le IIe bataillon se trouvait dans les tubes de Tynan Rectory sous les ordres du major André de RYCKMAN de BETZ, des chasseurs à cheval, qui avait combattu avec les chasseurs de la 17e division d'infanterie en 1940. Il était aidé par le commandant COIBION, le Slt BURTON et l'adjudant PIETAIN tous trois des chasseurs de Charleroi. Le IIIe bataillon campait à TYNAN ABEY, dans la vaste propriété entourant le château de sir NORMAN STRONGE, speaker du parlement de Belfast, toujours si cordial pour les Belges. Ce bataillon était commandé par le major William PARMENTIER, ancien cavalier qui avait chargé à BURKEL en 1918 avec les guides du major van STRYDONCK. Le major Maurice VERFAILLIE, ancien lieutenant du 6e chasseurs où il avait commencé sa carrière, était son commandant en second.

A DARTRY LODGE était la Field Ambulance, sous les ordres du lieutenant-colonel médecin Florent PARASIES, secondé par les docteurs BLANQUET et SIMAR, tandis que l'infirmerie était installée à BENBURG avec le cabinet dentaire du capitaine WUILLE.

A DERRYGALLEY, le commandant d'artillerie O'SHERIDAN assumait la direction de la R.A.S.C. lisez compagnie de transports.

A DUNGANNON, le commandant d'artillerie LAITAT avait sous ses ordres la compagnie d'armes lourdes.

La WORKSHOP, atelier de réparations, était installé à GILFORD et dirigée par le commandant ingénieur de fabrication militaire PARMENTIER, de même que les T.Tr et T.S du capitaine de réserve du génie GALERE, ingénieur civil.

En plus de ces garnisons permanentes il faut ajouter les détachements temporaires de MOUNTPANTHER près NEWCASTLE, où s'entraînaient les conducteurs des véhicules à chenilles, de CROMORE & BENBANEHEAD, non loin de PORTRUSH et de la chaussée des Géants, sur la côte nord, réservés aux canonniers anti-tanks.

Les motocyclistes de la prévôté, grands gaillards d'un mètre soixante-quinze, sous les ordres du lieutenant de réserve MAES, avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles, étaient formés par des instructeurs britanniques à ANTRIM.

Consultez une carte d'Irlande du Nord et vous vous rendrez compte de l'étendue du fief de la 5e brigade.

x

x x

Quel était l'emploi du temps en Ulster ?

Les exercices se déroulaient pour ainsi dire sans arrêt suivant un programme établi dès l'arrivée en Irlande par la direction britannique.

Drill d'infanterie, marches, gymnastique, courses et escalades d'obstacles. Service en campagne et tirs de toutes armes dans les montagnes où l'on partait tôt le matin dans les camions de la R.A.S.C. vers GARRIGATUKE, DUNA MONEY, SLIEVE BEACH, HILLTOWN. Exercices de longue durée, y compris la nuit, lancement de grenades, passage de cours d'eau sur la BLACKWATER RIVER.

En résumé, toujours l'air, toujours le travail quel que soit le temps, car si la température est douce en Irlande la pluie y est presque journalière surtout en mai et juin, mais heureusement aussi le soleil n'est pas trop avare de ses rayons. Le pluie et le beau temps en Irlande se suivent à un rythme plutôt rapide.

x

x x

Ceux qui restaient dans les bureaux n'étaient pas privilégiés. Que de piles de papiers tant anglais que belges à traiter dans les états-majors et les compagnies.

Le commandant d'administration HERMAN, confronté avec les livres, les shillings et les penny, envoyait des missi dominici de son bureau central de comptabilité pour aller conseiller les comptables novices des unités, et, du quartier général de la brigade jusqu'aux compagnies, on paperassait souvent jusque tard dans la nuit.

Comme on était à court de règlements on dut en faire taper des extraits, notamment du service intérieur pour les très jeunes sergents, caporaux et faisant fonctions qui n'en avait aucune idée, pas plus que du service de

garnison ou du service en campagne.

Mais il fallait aussi veiller à ce que en dehors des heures d'exercices la troupe ne soit pas laissée à une oisiveté stérile qui eut été propice au cafard et à la "Guinness is good for you". Donc la consigne était occupation constante, c'est-à-dire instruction militaire et utilisation intéressante des loisirs, particulièrement les samedis et dimanches.

Naturellement on pensa au football. Mais il fallut user de diplomatie pour pouvoir jouer le dimanche, car certains protestants, puritains locaux, estimaient que c'était profaner le jour du Seigneur !

Il en fut de même pour le cinéma que l'on finit par obtenir à ARMAGH sous la condition que seuls les Belges en auraient accès le dimanche; mais on espéra en vain recevoir des films de Bruxelles ! On organisa de splendides excursions à la chaussée des Géants, à LONDONDERRY, à BELFAST, à NEWRY.

Le Ier bataillon organisa une magnifique Fancy-Fair dans le parc de lord CALEDON qui eût un grand succès près de la population comme aussi les bals du "Vieux Moulin".

Il nous souvient d'une remarquable exposition de peinture et de photos au IIe bataillon et de la fête sportive du IIIe bataillon.

Il y eut aussi des soirées organisées par les étudiants, nombreux dans la brigade, et les tournées de la troupe irlandaise du Welfare.

Des orchestres furent improvisés dans la plupart des cantonnements et nous nous rappelons entr'autres de celui dirigé par un artiste namurois, le sergent Raoul LAPAILLE, qui animait les bals du City Hall d'ARMAGH très appréciés par la bourgeoisie irlandaise, les officiers des brigades et les médecins et infirmières belges de l'hôpital MOIRA. Pour ses sauteries du samedi soir, agrémentées d'un buffet bien garni, la Field Ambulance avait obtenu la salle des fêtes paroissiale de MOY après entente de son aumônier avec le clergé catholique local. Que de bonnes volontés, d'imagination et de dévouements auxquels il faut rendre hommage.

x

x x

Ce n'est pas qu'il n'y eut des problèmes.

Tout d'abord l'alimentation. La ration anglaise est riche, mais de volume réduit

pour nos soldats qui ne s'habituèrent pas au porridge du petit déjeuner et auraient désiré plus de pain le matin et plus de pommes de terre qui arrondissent l'estomac à midi et le soir !

On obtint des accommodements, car si la bonne volonté ne manquait pas de la part de l'intendance britannique, la pomme de terre n'est pas tellement répandue en Irlande.

En tous cas, des pesées effectuées par nos médecins d'unités à l'arrivée et au départ d'Irlande, il apparut que nos jeunes gens avaient tous gagné du poids.

L'habillement ! L'unique battle-dress était en bon état mais usagé et ne payait pas de mine. Pour en relever l'allure et affirmer les traditions, un carré de drap vert chasseur fut glissé sous le lion de cuivre du béret et le major de RYCKMAN spécialiste en la matière dessina plusieurs projets de "badge" parmi lesquels le commandant de la brigade choisit celui qui fut porté sur la manche et consistait en l'écu d'armoirie vert chasseur sur lequel se détache en chevron or un "M" héraldique le tout surchargé du cor de chasse argent et du "shamrock" à quatre feuilles, symbole porte-bonheur irlandais.

Enfin, un autre souci qu'il eût été simple d'éviter en haut lieu, fut la désignation d'office pour l'Irlande et sans discrimination de miliciens de la classe 1941 parmi lesquels deux cent quatre-vingts jeunes mariés tandis que des célibataires restaient sur le continent.

L'erreur était d'autant plus regrettable que la solde des miliciens était inférieure à celle des volontaires, il en résultait que dans une même unité un marié de 25 ans touchait moins qu'un camarade volontaire de 17 ou 18 ans. Le commandant de la brigade proposa que les mariés soient échangés contre des volontaires ou des miliciens volontaires des bataillons de fusiliers et que la solde des miliciens d'Irlande soit révisée. Il confirma ces demandes devant la commission parlementaire qui visita l'Irlande fin mai - début de juin.

Qu'en résulta-t-il ?

La solde des miliciens fut heureusement alignée sur celle des volontaires, mais les mariés ne furent rendus à leurs foyers qu'après le retour de la brigade en Belgique. Il en fut de même pour les officiers et les sous-officiers de réserve, à part quelques exceptions.

Le 21 juillet, jour de la fête nationale belge, alors que les pensées de chacun partaient vers la Patrie libérée, fut célébré en la cathédrale catholique d'ARMAGH un solennel et très émouvant TE DEUM.

Une compagnie en armes rendait les honneurs à l'intérieur de l'église et formait la haie de part et d'autre de la quarantaine de degrés qui s'échelonnaient jusqu'aux portails de l'imposant monument.

Les généraux et officiers de liaison britanniques s'étaient associés à la cérémonie.

Le 15 septembre, le lieutenant-général BERNAERT, inspecteur général de l'infanterie en mission en Irlande, passa une revue générale de la 5^e brigade à Caledon, suivie d'un fier défilé où ne manquait qu'une fanfare, que la Belgique aurait pu envoyer pour un court séjour, afin de donner des concerts dans quelques villes d'Ulster où séjournaient les brigades belges. Le prestige de notre pays n'y aurait rien perdu et le moral de nos soldats n'eut fait qu'y gagner. Fin octobre, la période d'instruction était terminée et le colonel COUVREUR appelé à d'autres fonctions remettait à son vieil ami le colonel VANDERHAEGEN le commandement de la brigade MERCKEM que ce dernier allait ramener en Belgique et conduire en Allemagne après un séjour en Angleterre.

C'est dans le courant de décembre que les unités de la 5^e brigade débarquèrent à Ostende et dans la nuit du 17 au 18, le colonel COUVREUR, commandant alors la place de CHARLEROI, eut la joie d'y accueillir sur le quai de la gare du sud le major LONAY et son 1^{er} bataillon qui venait s'installer à la caserne Trésignies où le lendemain, dans la matinée, la fanfare du 2^e Chasseurs le réveillait par la marche du 1^{er} suivie d'un joyeux concert de bon accueil. Car Charleroi, pour quelques semaines, recevait le 1^{er} Chasseurs qui le 3 août 1914 en était parti pour aller défendre Liège, au Sart Tilman, avec les régiments de l'héroïque 3^e division d'armées avec laquelle il allait faire toute la guerre de 1914 - 1918.

Les II^e et III^e bataillons et autres unités de la brigade avaient été accueillis à Tirlemont. Le bourgmestre, Monsieur DUPONT, au cours d'une impressionnante prise d'armes sur la vaste Grand-Place, remit au nom de sa ville au colonel VANDERHAEGEN un magnifique drapeau que ce dernier confia sur le front de troupes au capitaine LIMBOURG, ancien porte-drapeau du 2^e Chasseurs à Pied, comme nous l'avons dit en commençant cet historique.

C'est avec ce drapeau que la 5^e brigade partit relever en Allemagne la 2^e brigade "YSER" qui, elle aussi, avait été formée en Irlande par le Colonel BEM VAN LOOK, depuis général.

Que reste-t-il de tout cela ?

Les 1er et 3è Chasseurs, régiments glorieux, ont été dissous après que la dernière fanfare de chasseurs eut été supprimée par décision d'un ministre dont le nom se confond avec la création d'une frontière linguistique arbitraire.

Où sont les fanfares d'antan ! (3)

Seul subsiste un bataillon du 2è Chasseurs, vieux régiments chargé d'histoire depuis sa création à Charleroi avec les volontaires des barricades de Bruxelles et des combats de 1830, avec ses premiers colonels sortis des armées napoléoniennes, avec JENNEVAL, l'auteur de la Brabançonne, et Frédéric de MERODE tous deux tombés dans les rangs des chasseurs NIELLON, avec Henri CONSCIENCE, avec le lieutenant-colonel SCHELTENS qui nous a laissé ses mémoires d'un grenadier de la Garde Impériale, jusqu'au caporal Trésignies et ceux d'Anvers, de l'Yser, de Dixmude et d'Ertevelde en 1914 - 1918 et de la Lys et du canal de Schipdonck en 40.

C'est tout ce passé que perpétuait la 5è brigade d'infanterie "MERCHEM" en Irlande du Nord.

x

x

x

Devenu vieux le premier colonel de la brigade se souvient et veut rendre hommage à ses collaborateurs et amis qui l'aidèrent avec tant de dévouement et, il le sait, avec affection, dans les moments difficiles.

Il salue avec émotion la mémoire de ceux hélas trop tôt disparus.

A sa connaissance le général Fernand VANDERHAEGEN, le colonel de cavalerie William PERMENTIER, le colonel médecin Florent PARASIES, le docteur SIMAR et le commandant d'artillerie O' SHERIDAN, l'aumônier DEWOLF, doyen de Waterloo et l'adjudant de 1ère classe Octave RAMAN.

Puisse le 2è bataillon de chasseurs garder leur souvenir et perpétuer à Charleroi, où il est né en 1831, les traditions de tous les régiments de chasseurs à pied de Belgique.

Général-Major e.r. H.J. COUVREUR

- (1) La 15^e brigade de fusiliers comportait les 18^e, 19^e et 20^e bataillons des majors JANSSENS de BISTHOVEN, DEVYLDER et NOWE, cantonnés respectivement dans le grand couvent des Soeurs de la Providence de Chapion près Namur, à la caserne Trésignies à Charleroi et à l'Institut des Frères Maristes à Peruwelz-Bonsecours.
- (2) Il s'agissait du 33^e bataillon du major d'artillerie DEGAYE.
- (3) Les musiques des régiments de chasseurs étaient des fanfares.

NOTE DE LA REDACTION

Nous sommes heureux de remercier très vivement le Général-Major e.r. H. J. COUVREUR pour cet intéressant exposé et pour l'attachement qu'il montre pour tout ce qui touche aux Chasseurs à Pied.

C'est de cette belle 5^e brigade d'infanterie "MERCHEM" que sont issus, fin 1945, les 1^{er}, 2^e et 3^e bataillons de Chasseurs à Pied qui ont repris les Traditions des valeureux Régiments de 1914 - 1918 et de 1940.

De tous ces beaux Régiments et Bataillons, il ne reste, hélas, que le 2^e Régiments de Chasseurs à Pied, autour duquel, au sein de l'Amicale, devraient se grouper tous ceux qui, anciens des 12 Régiments de Chasseurs à Pied, anciens de la 5^e Brigade "MERCHEM" et anciens des Bataillons de Fusiliers issus des Chasseurs, ont gardé la nostalgie des Traditions et de l'Esprit des Chasseurs à Pied.

Notre Musée existe

Oui, Chers Amis Chasseurs, depuis le 14 septembre 1973, un "Musée des Chasseurs à Pied" existe à CHARLEROI. Il n'est pas encore bien riche, mais il existe.

C'est un vieux rêve de notre Président qui vient de se réaliser, grâce à l'amabilité du Lieutenant-Colonel WALEM, Commandant le 2^e Régiment de Chasseurs à Pied, et de son Commandant en Second, le Major CHASSEUR, qui ont bien voulu mettre à notre disposition un local de la Caserne TRESIGNIES.

Aidé par quelques bonnes volontés, dont le Major LOVERIUS et l'Adjudant DERWEDUWEN, le Président a pu procéder à l'inauguration officielle du Musée au cours de la deuxième journée des Fastes 73 du 2^e Chasseurs.

Cependant, la difficulté de rassembler des souvenirs nous oblige à faire appel à l'aide de TOUS ceux qui tiennent à marquer leur attachement à leur qualité de "Chasseur" et aux Traditions du ou des Régiments qu'ils ont servis. Cet appel lancé par notre Amicale s'adresse donc aux Chasseurs de tous les grades et de tous les Régiments, qu'ils soient anciens combattants ou non.

Nous cherchons : Des objets d'équipement, des armes, des photographies avec légendes, des peintures et dessins, des documents et des livres, tous souvenirs même personnels, se rapportant à la grande et à la petite histoire des Chasseurs à Pied.

Nous nous efforcerons de classer ensemble les souvenirs de chaque Régiment en respectant les Traditions propres à chacun.

Votre aide peut nous être accordée par des dons, des dépôts ou des prêts (pour photocopie, par exemple).

L'acheminement des souvenirs peut se faire de deux façons :

- Au Secrétariat du 2^e Chasseurs

Caserne TRESIGNIES - 6000 CHARLEROI Tél. : 07/31.75.75.

- Au Siège Social de l'Amicale

Rue Spinois, 144 - 6000 CHARLEROI Tél. : 07/32.04.75.

.../...

Les personnes qui désireraient que certains objets soient enlevés à leur domicile peuvent le faire savoir aux adresses ci-dessus.

Chaque personne confiant un objet quelconque au Musée (don, dépôt ou prêt) sera avisée, par lettre, de la réception de la pièce et, en cas de dépôt, restera propriétaire de l'objet qui sera marqué à son nom, si elle le désire.

Nous demandons à TOUS les Chasseurs de rechercher chez eux les souvenirs qu'ils pourraient nous confier pour réaliser tous ensemble un magnifique Musée des Chasseurs à Pied, digne de leurs Traditions et de leur Esprit.

Cependant, ce n'est pas la seule façon de participer à l'enrichissement de notre Musée : en effet, tous nos amis peuvent nous aider par des dons en espèces qui seront exclusivement affectés à l'aménagement du Musée. Nous avons également un grand besoin de bois, de carton et de verre pour des encadrements et des vitrines, du tissu pour des tentures ou pour des fonds de vitrines, de la peinture, etc . . .

Il faut que ce Musée soit vraiment l'oeuvre de TOUS.

Les dons en espèces doivent être versés au C.C.P. 1993.52 de l'Amicale, en spécifiant bien "Don Musée!". Ceux qui désirent nous aider d'une façon quelconque sont priés de se faire connaître.

Et surtout, n'oubliez pas que :

"LE MUSÉE SERA CE QUE LES CHASSEURS VOUDRONT QU'IL SOIT"

Le Conseil d'Administration.

Divers

1. CHANGEMENT D'ADRESSE

De nombreux Membres changent de domicile sans prévenir le Siège Social. Cela provoque de nombreux retours de courrier et des frais inutiles. Voici une liste de Membres dont le courrier nous est revenu cette année ; en la publiant, nous obtiendrons peut-être quelques renseignements.

113 MARGOT Pierre, Rue Albert 1er, 134	LIMELETTE
186 BOIDEQUIN Léon, Rue des Bassins, 29	ANDERLECHT
196 BAL Eugène, Avenue Général Michel, 7	CHARLEROI
238 DEMESSE Félicien, Rue Ry Ainé, 47	BRAINE-LE-COMTE
274 POLET Hervé, Centrale 25	SART-EN-FAGNE
293 FORET Freddy, Avenue Général de Gaulle, 211	COURCELLES
301 QUINET Victor, Rue P. Hans, 10	JUMET
360 PONTANUS Robert, Rue des Foulons, 56	BRUXELLES
375 DELBAR Jean, Chaussée de Châtelet, 64	GILLY
396 BAILLY Charles, Rue des Houilleurs, 16	LA LOUVIERE
377 GREGOIRE Joseph, Rue de l'Alliance, 104	MARCHIENNE-AU-PONT
402 COTTIN Louis, Rue Delbruyère, 20	MONT-SUR-MARCHIENNE
410 JOLY Jean-Pierre, Rue Grande, 25	SAINT-GHISLAIN
434 HOUZE Roger, Rue du Pont-Neuf, 13	JUMET
538 VANVERDEGEN Joseph, Rue Trieu-Bayard, 605	MOMIGNIES
439 HENRIET Oscar, Rue de la Station, 104	JUMET
618 REMY Jean-Claude, Rue Chet, 20	MONTIGNIES-SUR-SAMBRE

2. COTISATIONS

En 1973, les Membres qui n'avaient pas payé leur cotisation en temps voulu, ont reçu un rappel sous forme de carte postale. Malgré ce rappel, et en plus de ceux qui ont changé d'adresse, DEUX CENTIS Membres n'ont pas daigné verser leur cotisation pour 1973. Il est très difficile dans ces conditions de réaliser quelque chose de valable. Les dépenses sont très lourdes : convocations, correspondances diverses, Bulletin (impression et expédition), organisation de la journée des Chasseurs et de l'Assemblée Générale, dépôts de fleurs, etc, etc. . .

NOUS AVONS ABSOLUMENT BESOIN DE VOTRE AIDE.

3. NOUVELLE ORGANISATION

L'année 1974 va, sans doute, voir le regroupement de TOUTES les Fraternelles et Associations de Chasseurs à Pied en une seule grande Fédération qui désirera marquer sa naissance et sa puissance par une participation massive, d'abord aux cérémonies qui commémorent, à POMP-BRULE et à EPPEGEM, le 60^e Anniversaire du sacrifice du Caporal TRESIGNIES, ensuite aux Fastes Régimentaires du 2^e Chasseurs à Pied qui deviendraient ainsi les Fastes de TOUS les Chasseurs. Nous demandons donc à tous nos Membres de faire un effort tout particulier et de ne pas oublier de verser leur cotisation pour 1974. Nous leur demandons également de recruter le plus de monde possible. TOUS les anciens Chasseurs devraient appartenir à l'une ou à l'autre Association de Chasseurs.

Dans un prochain bulletin nous publierons la liste des Associations regroupées dans la fédération Nationale qui a été proposée, le 9 novembre 1973 à CHARLEROI, lors d'une réunion de tous les présidents.

4. ASSEMBLEE GENERALE

Nous vous demandons de bien vouloir retenir la date du Samedi 26 Janvier 1974 pour assister à notre Assemblée Générale et à notre Banquet Familial.

Vous recevrez sous peu la convocation officielle et détaillée, mais retenez bien cette date et venez nombreux à cette assemblée qui aura à discuter du regroupement National. Ce dernier provoquera évidemment des modifications à nos statuts, mais il est absolument nécessaire pour renforcer l'action de défense du dernier Régiment de Chasseurs à Pied, dont l'existence est sans cesse menacée.

5. MUSEE DES CHASSEURS A PIED

Vous trouverez d'autre part un article concernant ce Musée. Ajoutons simplement que, si nous acceptons les dons de toutes natures, nous acceptons également les prestations que certains voudraient lui consacrer. Tous ceux qui voudraient nous aider à ce sujet sont invités à se faire connaître au Président.

6. APPEL AUX IMPRIMEURS

S'il existe parmi nos Membres des imprimeurs qui seraient disposés à nous aider, nous leur demandons de se faire connaître également. Il s'agit de l'impression future de nos imprimés divers et de notre Bulletin.

COMMENT PAYER VOTRE COTISATION POUR 1974 ?

DANS TOUS LES CAS, NOUS VOUS DEMANDONS DE BIEN VOULOIR UTILISER LE FORMULAIRE

CI-JOINT

1. SI VOUS PAYEZ PAR LE DEBIT DE VOTRE C.C.P.

Sur les volets A et B :

- Indiquez le N° de votre C.C.P. dans les cases "Compte donneur d'ordre" ;
- Indiquez le montant de votre cotisation dans la case "montant" ;
- Indiquez vos nom et adresse dans les cases prévues à cet effet ;
- Datez et signez le volet A et envoyez les volets A et B à l'Office des Chèques Postaux. (*)

2. SI VOUS PAYEZ PAR LE DEBIT D'UN COMPTE EN BANQUE

Sur les volets A et B :

- Indiquez le N° de votre compte dans les cases "compte donneur d'ordre" ;
- Indiquez le montant de votre cotisation dans la case "montant" ;
- Indiquez vos nom et adresse dans les cases prévues à cet effet ;
- Datez et signez le volet A et envoyez les volets A et B à votre organisme bancaire. (*)

3. SI VOUS NE POSSEDEZ NI C.C.P. NI COMPTE EN BANQUE

Sur les volets A et B :

- Indiquez le montant de votre cotisation, votre nom et votre adresse aux endroits prévus à cet effet et présentez les volets A et B au guichet d'un bureau de poste.

(*) Pliez la formule uniquement le long de la perforation entre les volets A et B.

COTISATIONS

La cotisation annuelle de Membre Effectif est de 100 (cent) Frs.

Les Veuves de Membres décédés et les Membres faisant partie d'une Fraternelle 14-18 ou 40-45 d'un Regiment de Chasseurs à Pied sont autorisés à ne payer que 50 (cinquante) Frs.

La cotisation de Membre d'Honneur ou Bienfaiteur est libre mais ne peut être inférieure à 100 (cent) Frs.

DONS

Les dons en espèces pour le Musée des Chasseurs à Pied doivent être versés au même C.C.P. que la cotisation en mentionnant clairement : "DON MUSEE".

MERCI A TOUS

REMARQUE IMPORTANTE : Il est évident que les Membres qui ont déjà versé leur cotisation pour 1974 ne doivent pas tenir compte de ces instructions, sauf en ce qui concerne les dons éventuels pour le Musée des Chasseurs.